



ATELIER D'ART JULES ANDRIEU

julesandrieu.fr



@julesandrieu

DOSSIER DE PRESSE
PRESS KIT
PRESSE SPIEGEL



Atelier d'Art Jules Andrieu

Carsac-Aillac,
Dordogne

www.julesandrieu.fr
[instagram.com/julesandrieu](https://www.instagram.com/julesandrieu)



Le 11 juin 2025,

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Thème : Culture & patrimoine - Dordogne

Le 6 juin prochain, la première exposition monographique du sculpteur Jules Andrieu et premier évènement artistique de cette envergure au Château de Bourdeilles ouvrira ses portes au public. L'exposition intitulée ***Il est l'heure !*** disposée dans les jardins Renaissance et dans le château XIIIe propose un regard visionnaire sur l'évolution de la sculpture abstraite en bronze et acier notamment. En partenariat avec la Semitour, l'artiste dévoile un ensemble de pièces uniques et monumentales faisant hommages à de grands évènements et légendes.

Pour la première fois, le Château de Bourdeilles ouvre ses portes à l'art contemporain, en accueillant une exposition inédite de sculptures dans ses salles et ses jardins. Un évènement qui met en dialogue patrimoine architectural et création artistique.

Le sculpteur Jules Andrieu, originaire de Bordeaux, investit le château avec une exposition personnelle où passé et imaginaire se rencontrent. Âgé de 33 ans et créateur de "L'Art de l'Énergie", formé à l'École Étatique des Beaux-Arts de Karlsruhe (Allemagne), l'artiste a installé son atelier dans le Périgord Noir, une terre de pierre, de légendes et d'inspiration.

Ses œuvres monumentales en bronze, acier, aluminium ou feuille d'or sont nourries par les univers des grottes, de la magie et de la mémoire. À travers cette exposition, il rend hommage à différentes époques de l'histoire humaine, ainsi qu'à l'une des Sept Merveilles du monde encore visible aujourd'hui. Deux sculptures inédites ont été spécialement créées pour cette exposition au Château de Bourdeilles. Une invitation à la contemplation et à l'évasion, hors du temps, au cœur d'un lieu chargé d'histoire.

<https://chateau-bourdeilles.fr/fr/exposition-de-sculptures-au-chateau/>

Exposition du 6 juin au 2 novembre 2025 - 10h à 13h et 14h à 18h / Juillet-Aout : 10h - 19h

Adresse : Château de Bourdeilles, Place de la Halle, 24310 Bourdeilles Tél : + 33 (0)5 53 03 73 36

Évènement inclus au billet d'entrée (- 5 ans gratuit; 6 - 12 ans : 6,40 €; + 13 ans / Adultes : 9,70 €)



Atelier d'Art
Jules Andrieu



IL EST L'HEURE !

JULES ANDRIEU Artiste-sculpteur

Du 5 juin au 2 novembre 2025

Exposition d'art monumental au Château de Bourdèilles



Rencontres et visites guidées par l'artiste
Jeudi 3/07 et mardi 19/08 sur réservation

Entrée à partir de 10h

Place de la Halle - 24310 Bourdèilles
+ 33 (0)5 53 03 73 36
bourdèilles@semitour.com

www.julesandrieu.fr
[instagram.com/julesandrieu](https://www.instagram.com/julesandrieu)

Credits photographiques : Declic & Decollé, Atelier d'Art Jules Andrieu, Semitour

L'art de l'énergie, le credo de Jules Andrieu

Météorites, concrétions, rochers, falaises... Le sculpteur, qui a installé son atelier à Carsac, observe la nature pour créer son propre univers minéral. Il expose au château de Bourdeilles jusqu'au 2 novembre

Nicolas Foucher

n.foucher@essorsarladais.com

S'il a posé ses outils à Carsac en janvier 2023, c'est un peu par hasard, parce que sa compagne est originaire du Périgord. Mais le hasard existe-t-il vraiment ? Jules Andrieu, de son propre aveu, estime avoir été "téléguider" lorsqu'il a créé sa première sculpture en forme de concrétion, au début des années 2010. De là à penser que son chemin de vie – ou d'artiste – devait le mener dans la Vallée de l'Homme, si riche en grottes et en falaises, le pas est aisé à franchir : "J'ai vécu à Plazac, dans un coin sauvage de la Dordogne, sourit-il. La texture de la roche, les parois des falaises, la manière dont l'eau a sculpté les paysages, tout cela m'a interpellé. J'ai tout de suite créé une série intitulée *Mini-reliefs*."

Ancien élève de Stephan Balkenhol.

A 33 ans, Jules Andrieu a déjà quinze années d'expérience derrière lui. Après les Beaux-Arts, il intègre une école d'architecture, où il comprend que sa vocation est d'être sculpteur. Il décide alors de partir en Allemagne, à Karlsruhe, pour apprendre auprès de Stephan Balkenhol, l'un des plus grands sculpteurs européens. L'école allemande lui plaît : "L'art est vraiment respecté là-bas. C'est un modèle que j'aimerais importer en France."

Lors de sa formation, il se lance dans la création de *Comète*, une œuvre monumentale (2,3 m x 3,5 m, 180 kg) qui marque un tournant dans son parcours : "Il y a eu une dimension médiumnique dans le processus de création. Au début, la seule chose que je savais, c'est que ça devait être gros et beau. Cela m'a demandé plus de cinq cents heures de travail en trois mois. Et juste après, le passage de la comète Néowise était annoncé !"

Jules Andrieu a commencé à s'intéresser au minéral en collectionnant les pierres semi-précieuses, avec une préférence pour le cristal



Comète v.2, hommage à Néowise, dans les jardins du château de Bourdeilles. Au second plan, on aperçoit Kheops, hommage à la première merveille du monde

(Photo Atelier d'art Jules Andrieu)

de roche et les météorites. Très observateur du monde qui l'entoure, il a développé un vif intérêt pour "tout ce qui est à base de fluides et de gouttes : les cascades, les concrétions..." Cela l'a fortement inspiré dans ses créations, mais ses sculptures ne singent pas la réalité, elles la réinventent : "Tout est unique. L'art n'a pas vocation à reproduire ou à copier. Lorsque je travaille sur une pièce, je crée mon propre minéral." Son processus de création s'inscrit dans une philosophie qu'il nomme "l'art de l'énergie", où la magnétique joue un rôle, où l'artiste cherche la fonctionnalité visible et invisible de l'œuvre.

Kheops à Bourdeilles.

S'il vit en Périgord, sa clientèle est avant tout étrangère : "Je vends en Allemagne, en Suisse, en Angleterre..." Toutefois, sa série *Mini-reliefs* a été présélectionnée par le Fonds départemental d'art contemporain et il expose actuellement au château de Bourdeilles. "Lors d'une journée portes ouvertes à mon atelier, deux personnes m'ont parlé d'André Barbé, le direc-

teur de la Sémitour. Je lui ai envoyé mon catalogue et je l'ai rencontré." Les deux hommes ont trouvé un terrain d'entente et le sculpteur a installé dix-huit pièces, dont deux spécialement créées pour l'occasion, notamment une pyramide, œuvre monumentale de 4,4 m de haut : "C'est un hommage à Kheops, l'une des sept merveilles du monde, réduite au 1/33^e." C'est la première fois que Bourdeilles, haut lieu du patrimoine architectural périgourdin, accueille une exposition d'art contemporain.

Jules Andrieu ouvre aussi son atelier aux personnes désireuses de connaître son travail : "Depuis un an, je fais partie de la plateforme européenne *wecandoo.fr* qui propose des ateliers d'initiation à l'art. J'accueille régulièrement des stagiaires." Son atelier était ouvert à l'occasion des Journées nationales des artistes les 13 et 14 septembre et il le sera de nouveau les 4 et 5 octobre, où il fera notamment découvrir aux curieux la technique de la cire perdue.

* *contact@julesandrieu.fr*



2025_09_17 : Liberté FM : <https://libertefm.fr/podcasts/jules-andrieu-expose-a-bourdeilles-6299>
Podcast : libertefm.fr/upload/podcasts/audios/68ca5dd45c7650.27213853.mp3
Reportage radio 12'27 au micro de Pascal Gadeaux

2025_09_03 : Reportage France 3 Nouvelle-Aquitaine :
<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/video-concretions-stalactites-stalagmites-jules-andrieu-faconne-le-metal-comme-la-nature-8176155>
<https://www.youtube.com/watch?v=tTJUnVhb8qI>
Journalistes : V.Fize, F.Rouliès, B.Lasseguette, A.Cassar-Rajaud



Réservé aux abonnés

Pour la première fois, le château de Bourdeilles ouvre ses portes à l'art contemporain

Lecture 1 min

Accueil • Dordogne • Bourdeilles



Jules Andrieu devant l'œuvre « Concrétion H43 Universe » dans son atelier. © Crédit photo : Fournie par L'Atelier d'art

Par Serge Simorre
Publié le 14/08/2025 à 14h50.
Mis à jour le 30/08/2025 à 19h26.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

Le château de Bourdeilles accueille la première exposition monographique du sculpteur bordelais Jules Andrieu, jusqu'au dimanche 2 novembre

La première exposition monographique du sculpteur Jules Andrieu, et premier événement artistique de cette envergure au château de Bourdeilles, est ouverte jusqu'au 2 novembre. Les œuvres seront disposées dans les jardins Renaissance et dans le château du XIII^e siècle. Elles proposent un regard visionnaire sur l'évolution de la sculpture abstraite en bronze et en acier.

En partenariat avec la Semitour Périgord, l'artiste dévoile un ensemble de pièces rendant hommage à différentes époques de l'histoire humaine, ainsi qu'à l'une des sept merveilles du monde encore visible aujourd'hui.

Bronze, acier et aluminium

Deux sculptures inédites ont été spécialement créées pour cette exposition. L'artiste invite les visiteurs à la contemplation et à l'évasion, au cœur d'un lieu chargé d'histoire.

Ses œuvres sont réalisées avec des matériaux primaires tels que le bronze, l'acier, l'aluminium, l'argent ou la feuille d'or. Il puise son inspiration des grottes, de la magie et de la mémoire.

Âgé de 33 ans et formé à l'école des Beaux-Arts de Karlsruhe (Allemagne), Jules Andrieu a installé son atelier dans le Périgord noir, à Carsac-Aillac. Une terre de pierre, de légendes et d'inspiration, où il se consacre à la sculpture. Dans son atelier, il organise des stages d'initiation et de découverte.

Pratique. L'événement est accessible avec un billet d'entrée pour le château. Tarifs : gratuit pour les moins de 5 ans ; 6,40 € pour les enfants de 6 à 12 ans ; 9,70 € pour les adultes. Billetterie en ligne sur le site chateau-bourdeilles.fr. Renseignements par mail à bourdeilles@semitour.com ou au 05 53 03 73 36.



Ölgemälde „Du point de vue de l'éternité“ des Pariser Künstlers Mickaël Doucet in der Ausstellung beim Künstlerkreis Ortenau.
Foto: Mickaël Doucet - ADAGP

Blick aufs Meer und in den Sternenhimmel

Zwei französische Künstler beim Künstlerkreis Ortenau

Offenburg (red/gs). Ein Wohnzimmer im 60er-Jahre-Stil mit Artefakten aus der Südsee, der Blick durch die großzügige Verglasung führt hinaus aufs Meer, flankiert von Palmen. „Landschaften der Zwischenwelten“ heißt die Ausstellung des Künstlerkreises Ortenau im Artforum, in der Mickaël Doucet unter anderen das Ölgemälde „Du point de vue de l'éternité“ aus seiner Reihe „Villégiatures“ (dt. Ferien) zeigt.

Reflektierter Blick

„Doucets gemalte Interieurs kann man auf verschiedene Weisen anschauen. Die natürliche Landschaft ist oft nur durch die großen Fenster seiner Innenräume zu sehen oder zu erahnen. In den Innenräumen selbst und in seinen Stilleben sind verschieden Artefakte der kulturellen Vergangenheit der Menschen angeordnet. Es ist ein reflektierter westlicher Blick, mit dem die Welt beschrieben wird“, teilt der Kunstverein mit.

Der Maler aus Paris hat bei der Ausstellung einen Part-

ner. Jules Adrieu, Bildhauer aus der Dordogne, knüpft mit plastischen Arbeiten an das Thema Landschaft an. Natürliche Materialien wie Eisen, Bronze, Holz und Gold tragen für ihn eine eigene Energie in sich. Ihn interessieren Erfahrungen wie das Betrachten des Sternenhimmels. Seine Werke haben einen geistigen Aspekt, der mehr aus dem Fühlen als aus dem Denken kommt.

Beide Künstler kennen sich, stellen aber zum ersten Mal gemeinsam aus. Jules Adrieu studierte an der Kunstakademie Karlsruhe Bildhauerei. Mickaël Doucet ist Autodidakt.

Der Kunstverein lädt am Sonntag, 9. März, 11 Uhr, zur Vernissage ein.

INFO: „Landschaften der Zwischenwelten“, Kunstverein Offenburg, Galerie im Artforum, 9. März bis 6. April, Öffnungszeiten: Freitag 17 bis 20 Uhr, Samstag und Sonntag 14 bis 17 Uhr. Veranstaltungen: Sonntag, 9. März, 11 Uhr, Vernissage; Samstag, 5. April, 14 Uhr, Workshop und Gesprächsrunde, 16 Uhr Führung mit den Künstlern.

KONTAKT

Bettina Kühne (bek)

Telefon: 07 81 / 504-3532
Mail: kultur@reiff.de



L'art de l'Énergie

Travail de documentation vidéo - Youtube



Video de présentation de l'Atelier d'Art - Jules Andrieu



Présentation de l'Atelier d'Art Jules Andrieu

Vous y découvrirez les étapes clés de fabrication et de création d'un Relief à la feuille de laiton au sein de l'Atelier commenté par l'artiste.

Tournage : Bastien Devoghelaere

2'49

2023 - Youtube



Introduction à l'art de la 5e dimension - Einleitung zu der Kunst der 5 Dimension



Introduction à l'Art de la 5e Dimension :

Vidéo réalisée dans le cadre de l'exposition "Graduierten" du Land Baden-Württemberg à la Kunstakademie Karlsruhe. Exposition dirigée par Prof. Axel Heil et assistée par les techniciens de la Kunstakademie / Beaux-Arts de Karlsruhe.

Auto-production

17'09

2022 - Youtube



L'Art de la 4.Dimension - Jules Andrieu



L'art de la 4e Dimension

Qu'est-ce que c'est ?

Une transition par à-coups entre l'art contemporain et l'art de la 4e Dimension :

Pourquoi et comment ?

28'15

2019 - Youtube



Sculpture et rapport à l'Art - Jules Andrieu

Présentation - Sculpture et rapport à l'art

Vidéo tournée dans le cadre de l'exposition MAC2000 Richard Lenoir, Paris XI et de l'exposition à la Fondation de l'eau, François Schneider

8'29

2017 - Youtube



Freitag, 11. November 2022

KULTUR IN KARLSRUHE

„Ich mache, was ich will“

Eindrucksvolle Bandbreite bei Graduiertenausstellung an der Kunstakademie

von unserer Mitarbeiterin
Chris Gerbing

Rosa- und pinkfarbene, bordeauxrote, grüne Herzen und ein grüner Kussmund – daneben eine tiefblaue Wand, an der eine vergoldete Tafel lehnt: Viel größer könnte der Unterschied nicht sein zwischen zwei Künstlern. Danae Hoffmann hat mit verspieltem Flokati puschel ihren „Highway to love“ inszeniert, der durchaus an die „Cuddly Paintings“, die wuscheligen „Gemälde“ von Sylvie Fleury erinnert. Jules Andrieu setzt lässt Versatzstücke aus Yves Kleins Repertoire anklingen: die nachtblaue Wand, das vergoldete Paneel, mit dem der Künstler in den 1960er Jahren auf das Immaterielle in der Kunst anspielte. Andrieu thematisiert aber auch den Raum hinter der Kunst. Dafür steht Lucio Fontana, der mit seinen Schlitzbildern neue Räume eröffnete, so dass man Andrieus Installation getrost als Hommage an die 1960er Jahre werten könnte.

Wie vielfältig der frisch gekürte Stipendiat des Graduiertenstipendiums des Landes Baden-Württemberg ist, zeigt der weitere Rundgang, in den sich der gebürtige Franzose, der bei Stephan Balckenhol studierte, einbeschrieben hat. Eine philosophische Video-Abhandlung zu „Kunst der fünften Dimension“ gehört ebenso dazu wie eine Eisenskulptur, die halb Wurzelwerk, halb Kreuz ist, die wirkt, als wäre sie in einer Tropfsteinhöhle entstanden. Das zweite Graduiertenstipendium ging an Yongkuk Ko, der mit seiner ebenfalls installativen Wandarbeit den Bilderrahmen zum stillenhaften Objekt macht. Die lange Reihe in Farbe, Form und Größe unterschiedlicher Rahmen lässt die Frage danach, was gerahmt und dadurch ausgezeichnet wird, ebenso zu, wie bereits die Bildtitel – in unterschiedlichen Schrifttypen gesetzt – einen spielerischen Umgang versprechen. Zugleich laden sie ein, unterschiedliche Blickwinkel zuzulassen, Rahmen und Bild eine Gleichwertigkeit zuzugestehen.

Jeder der insgesamt sechs Bewerber auf die Stipendien, die dieser Tage in der



Bunter Blickfang: „Highway to love“ hat Danae Hoffmann ihre Installation genannt. Für ihre verspielt wirkende Flokati-Kunst erhielt die Absolventin der Kunstakademie eines von sechs Graduiertenstipendien des Landes.
Foto: Chris Gerbing

Kunstakademie vergeben wurden, hatte sich sowohl für das Landesgraduiertenstipendium als auch für eines von vier Auslandsstipendien beworben, wobei sich erstgenanntes dezidiert als Anschubfinanzierung nach der Meisterschülerphase versteht und deutlich besser dotiert ist als das zweite. „Die Bedürftigkeit ist ein wichtiges Kriterium“, erläutert Susanne Schiller-Winkel. Weil etliche der Jungkünstler im vergangenen Jahr coronabedingte Unterstützungen erhalten hatten, schrumpfte das Bewerberfeld auf die sechs nun präsentierten Positionen zusammen. Die Professoren-Jury vergab die Auslandsstipendien an Anna Bläser, Danae Hoffmann, Anna Köpenik und Johanna Lochner. Deren Arbeiten verdeutlichen nochmals die immense Bandbreite

zeitgenössischen Kunstschaffens, denn von Installationen über Gemälde, Zeichnungen und Fotografien, von der klassischen Leinwand über Eisen, Pressspan und Folie bis zum Flokati war auch hier ein spielerischer Umgang mit Technik und Medien zu beobachten.

Bei Anna Bläser wird dies vielleicht am deutlichsten, ihre amorphen Formen drücken sich – scheinbar – sogar unter der Stellwand hindurch. Daneben hängt eine große, weiße Fahne, die auch darauf hinweist, dass das Arbeiten mit Stoff und das Nähen an der Kunstakademie gerade sehr en vogue ist. Johanna Lochers Fotografien zeigen teils stille, meditative Bilder von Spiegelungen im Wasser und sind ausnehmend poetisch. Dagegen spielt Anna Köpenik in ihren fast fotorealisti-

schen Gemälden mit dem Medium Fotografie an sich: Sie porträtiert ihre Freunde in einem unglaublichen Detailreichtum, bei dem erst auf den zweiten Blick die Farbverschiebungen und die weißen Flecke auffallen – beim Fotografieren wären diese Überbelichtungen nicht willkommen, im Gemälde lenken sie das Augenmerk unwillkürlich darauf. „Ich bin Künstler, ich mache, was ich will“, sagt Yongkuk Ko und grinst. Dieses Motto könnte man getrost der gesamten Ausstellung zugrundelegen.

Service

Bis 12. November in der Kunstakademie, Reinhold-Frank-Straße 81. Geöffnet 9 bis 22 Uhr. Weitere Infos: www.kunstakademie-karlsruhe.de.



KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021

Galerie Depelmann Edition Verlag GmbH, 30855 Langenhagen (Region Hannover), Walsroder Str. 305

Tel. (0511) 73 36 93 | europe@kunstpreis-deutschland.de | www.kunstpreis-deutschland.de

Geschäftszeiten: Dienstag, Mittwoch, Donnerstag, Freitag von 10:00 Uhr – 18:30 Uhr, Sonnabend: 10:00 Uhr – 16:00 Uhr

Ansprechpartner: Kerstin Preuß und Hagen Depelmann

Pressemitteilung

4. November 2021

Der KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021 wurde am 31. Oktober 2021 übergeben. Ort der Kunstpreis-Verleihung in den Disziplinen Malerei, Bildhauerei, Fotografie / Digital-Art war die seit über 40 Jahre aktive Galerie Depelmann in Langenhagen bei Hannover.

255 Kunstschaftende (158 Künstlerinnen / 97 Künstler) aus 39 Nationen haben sich mit 526 eingereichten Exponaten beworben. 134 Nachwuchs-Künstler:innen (Alter bis einschließlich 35 Jahre: 52,55 %) zählen zu den Bewerber:innen. Somit ist der KUNSTPREIS DEUTSCHLAND auch ein Wettbewerb für akademisch gebildete und ambitionierte junge Künstler:innen.

Werke von 50 Kunstschaftenden (31 Künstlerinnen / 19 Künstler) wurden von der unabhängigen Jury nominiert. Der Kunstpreis-Jury gehörten folgende Personen an: Frauke Engel (Kunsthistorikerin, Hannover), Siva Fröhlich (Künstlerin, Hamburg), Thorsten Heinze (Galerist, Berlin), Prof. Dr. Bernd Lindner (u.a. Kulturhistoriker, Kurator, Künstler, Leipzig), Dr. Holger Grimm (Kunsthistoriker, Hannover).

Die Experten-Jury erkannte Ivan Milenkovic (Malerei), Jules Andrieu (Bildhauerei) und dem Künstler-Paar Evelyn Bencicova / Enes Güc (Fotografie/Digital-Art) die drei Kunstpreise zu. Das Motto des Kunstpreises lautet „**art powers future**“. Nachwuchs-Künstler:innen bis zum 35. Lebensjahr (52,55% aller Bewerber:innen) waren von der Bewerbungsgebühr für zwei von max. drei einzureichenden Werken befreit.

Die von der Jury nominierten Werke sind in der Galerie Depelmann bis zum 28. Oktober 2021 zu sehen. Bei der Finissage am 28. November 2021 wird ein „Publikumspreis“ vergeben, der von den Galerie-Besuchern bestimmt wird. Ein Buch über den KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021 mit zahlreichen Details wurde herausgegeben.

Fakten (Zahlen) zum KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021:

- | | |
|--|--|
| 1) Anzahl der digital eingereichten Werke: | 526 im Schnitt 2,06 Werke je Bewerber:in |
| 2) Anzahl der Bewerber:innen: | 255 Kunstschaftende |
| 3) Bewerberinnen: | 158 Künstlerinnen (61,96 %) |
| 4) Bewerber: | 97 Künstler (38,04 %) |
| 5) Herkunft der Bewerber:innen: | 39 Nationen (Europa, Asien, Afrika, Amerika, Australien) |
| 6) Von der Jury nominierte Künstler:innen: | 50 Kunstschaftende |
| 7) Weibliche Nominierte: | 31 Künstlerinnen (62,00 %) |
| 8) Männliche Nominierte: | 19 Künstler (38,00 %) |
| 9) Nachwuchs-Künstler:innen bis 35 Jahre: | 134 Kunstschaftende (52,55 %) |
| 10) Künstler:innen ab 35 Jahre: | 121 Kunstschaftende (47,45 %) |
- 11) Länder-Bewerbungs-Ranking: Deutschland, Südkorea, Spanien, China, Ukraine, Rumänien, Polen, Japan, Italien, Russland, Großbritannien, Österreich, Tschechien

KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021 für Bildhauerei



Disziplin Bildhauerei | Titel: „Eselchen“ | Künstler: Jules Andrieu, Frankreich, aktiv in Karlsruhe

Jules Andrieu: „Ich möchte den Menschen eigentliche Schönheit zurückgeben, in dem ich ihnen Echtheit biete. Die heutige Zeit, ist so stark von subjektiver Schönheit geprägt und ich versuche diese zu durchbrechen und Kunst zu schaffen, die Bedeutung hat und die die Menschen wieder näher zu sich selbst und zu ihrem Ursprung führt.“

KUNSTPREIS DEUTSCHLAND 2021 für Bildhauerei



Disziplin Fotografie / Digital-Art | Titel: „Work in Progress“ | Evelyn Bencicova, Slowakei – und Enes Güc, Türkei, beide aktiv in Berlin

Die regungslose Figur einer androgynen Riesin nimmt fast den gesamten Raum der Galerie ein, in ihrer verschränkten Haltung. Auf dem Körper und um ihn herum wächst ein kleines Gerüst nach oben. Aber die Baustelle ist menschenleer. Nur die Figur, die einem Avatar ähnelt, bleibt in einem ruhigen Zustand. Ein Zustand des „Dazwischen seins“. Zwischen Tag und Nacht. Zwischen Traum und Wirklichkeit oder gar zwischen Leben und Tod? Es scheint fast so, als ob die Figur still steht wieder zum Leben erweckt werden.

ZUNGENKNOTEN

Lob der
Lokalzeitung



Martin Graff,

Gedanken-
schmuggler aus
dem Elsass, ...

... empfiehlt, sich ganz besonders in Lockdown-Zeiten für Nachrichten vor der Haustür zu interessieren.

Vor ein paar Wochen war ich Laudator für den 19. Hermann-Lübke-Preis, du nom d'un ancien rédacteur en chef du Evangelischen Kirchenbotes, Preisträger: die Gemeindebriefe von Kallstadt/Enpölsheim und Miesau/Gries. Félicitations. Nicht nur, weil la remise du prix im Martin-Butzer-Haus von Bad Dürkheim stattfand, Butzer war der elassische Martin Luther, war ich begeistert. Pourquoi? Ich finde lokale Blätter, kirchlich oder nicht, überlebenswichtig.

Wenn ich in der Welt unterwegs bin, besorge ich mir als erstes die Zeitung vor Ort, même si je ne comprends pas la langue. Es gibt Fotos, und das Papier vermittelt mir eine Stimmung, die mir hilft, in das neue Land „reinzuschmecken“, wie die Schwaben sagen.

Meine Auffassung teilen meine deutschen Nachbarn im elassischen Münsertal nicht. Franz und Inge lesen weder „Les Dernières Nouvelles d'Alsace“ noch le journal „L'Alsace“, unter anderem, Sie informieren sich lieber über die Weltgeschichte in den überregionalen deutschen Printmedien. Kein Missverständnis: Sie interessieren sich schon für Frankreich, beschäftigen sich mit Klassikern wie Albert Camus oder Fernand Braudel. Ils font même des efforts, um Französisch zu „parlieren“. Mais ils découvrent la France durch die Brille der deutschen Korrespondenten in Paris. Das genügt natürlich nicht, um ihre elassische Heimat kennenzulernen. Ils ne connaissent même pas le nom des responsables politiques de la nouvelle région Grand-Est.

Als im November der neue confinement, Lockdown, eingeführt wurde, mit der Verpflichtung zu einer Attestation du déplacement dérogatoire – also einer schriftlichen Ausreisegenehmigung avec neuf possibilités zur Begründung –, haben sie nichts mitgekriegt. Ils ne savaient donc pas, zum Beispiel, que la sortie autorisée du domicile était d'une heure par jour in einem Umkreis von einem Kilometer. Sie führen also seelenruhig in der Herbstsonne durch das schöne Münsertal en risquant un Bußgeld de 135 euros.

Ich habe ihnen aus elassischer Nächstenliebe eine lokale Zeitung in den Briefkasten gesteckt, in der die benötigte attestation abgedruckt war. Und sie hatten Glück, ils n'ont pas rencontré de gendarmes.

Das Corona-Jahr als Sprungbrett

Aus dem Süden und Südwesten Frankreichs in den Südwesten Deutschlands:
Ein Gespräch mit dem jungen französischen Bildhauer Jules Andrieu über sein gerade
beendetes Studium in Karlsruhe, die Kunst und die Wege der Liebe und des Lebens.

VON WILLY STORCK

Der junge Bildhauer, der erst vor Kurzem sein Studium an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe mit Diplom abgeschlossen hat, kommt per Fahrrad zum Gespräch. Er verhält sich höflich, aber nicht jung. Der so gar nicht gängigen Künstler-Kitschee entspricht – das ist der erste Eindruck von Jules Andrieu. Und der wird im Grunde auch im weiteren Verlauf der Unterhaltung im Atelier, das er noch bis Oktober nächsten Jahres in einer Dependence der Akademie unweit der Hauptgebäude nutzen darf, bestätigt.

Dieser hochgewachsene, schlanke, fast feingliedrige Franzose und seine Vorzugsmaterialien Eisen, Bronze und Granit, geht das überhaupt zusammen? Ja, denn: So freundlich Jules Andrieu auch sein kann – wenn es um Kunst im Allgemeinen und seine im Besonderen geht, kann er ziemlich kompromisslos sein.

Sein Weg zur akademisch geschulten Kunst war kein gerader. Geboren wurde der 29-jährige in Bordeaux, aber nach der Trennung der Eltern wuchs er bei der Mutter in Nizza auf, wo er einen auch nach eigener Meinung mäßigen Schulabschluss hinterlegte. „Die Noten waren nicht gut, da blieben nur Militär oder Kunst.“

Militär? Nicht sein Weg!

Die Vorausbildung beim Militär war dann gar nicht nach seinem Geschmack. Zur Freude der Mutter wurde er aber zur Kunstschule in Nizza zugelassen, nach vier Jahren dort folgte der Kunst-Bachelor in Aix-en-Provence. Dass er dann erst einmal ein Architekturstudium begann, mag irritieren, aber er hat „dort obenhin“ nur Kunst gemacht. Und nach zwei Semestern „bin ich eines Mor-

gens aufgestanden und habe gewusst: Bildhauer, das ist es“. Er hat da und dort gejobbt und nebenbei „hobbyfessionell Kunst gemacht“, für einen Galeristen war er „Mädchen für alles“. Da war er 23.

Balkenhol-Meisterschüler

Jetzt kommt der Name Stephan Balkenhol ins Spiel, Jules Andrieu erinnert sich: „Seit ich 17 war, habe ich seine Arbeiten gekannt. Ich wusste aber nicht, wo er lehrte. Meine damalige Freundin lebte in Tübingen, also bin ich ihr dahin gefolgt.“ Als er sich 2015 näher mit der Akademie in Karlsruhe befasste, stieß er wieder auf Balkenhol, der seit 1992 dort eine Professur hat und seit Langem auch im tübingerischen Meisenhof künstlerisch aktiv ist. Die Aufnahmeprüfung in Karlsruhe bestand er, mehrere Professoren waren interessiert, aber er wollte nur zu Balkenhol. „Die fanden das“, blickt er zurück, „schon etwas unverschämte.“

Auch der verehrte Meister sei zunächst keineswegs begeistert gewesen, dass sich da ein hereingeschneiter junger Franzose als sein Assistent bewarb. Doch er könne „hartnäckig, ja geradezu stur“ sein. Bester Beweis ist nicht nur sein derzeitiger Status als Meisterschüler beim berühmten Ikon, sondern nebenbei auch sein gutes Deutsch, dessen Grundlagen lediglich zwei mehrwöchige Vorbereitungskurse bildeten und das ansonsten ausschließlich auf „learning by doing“ basiert. Er kenne inzwischen mehr Fachbegriffe auf Deutsch als auf Französisch.

Sein Lehrer Balkenhol ist einer breiten Öffentlichkeit vor allem durch Holzplastiken bekannt geworden. Damit hat der Meisterschüler nun allerdings gar nichts am Hut. Denn Holz habe nur eine begrenzte Lebensdauer, ihm aber, der im Sommer in den

Gewächshäusern des Karlsruher Botanischen Gartens einige Arbeiten unter dem Titel „Die Kunst der vierten Dimension“ vorstellte, geht es darum, „die Zeit zu überwinden“, die Zeitlosigkeit sei ihm ein wichtiger Aspekt.

Und da sind ihm Eisen, Bronze und Granit doch näher, durchaus dann auch mal Alu-Guss. Da fallen dann vor allem seine in einem selbst entwickelten Tropf-Schweißverfahren aufwendig hergestellten Eisenarbeiten auf, mit denen er, wie überhaupt mit seiner Arbeit, „den Menschen Schönheit zurück geben möchte, indem ich ihnen Echtheit anbiete.“ Diese „Julessteine“, wie er seine Schöpfungen nennt, sind im Übrigen allesamt qualitativ hochwertige und in technischer Präzision ausgeführte Unikate. „Ausdrücken will ich mit meinen Arbeiten nichts, aber mitteilen damit alles“, fügt er noch an.

Paris und Basel im Visier

Das in der Kunstszene nicht eben seltene Geschwurbel ist dem auch seine Sache nicht. Er sieht sich selbst eher als introvertiert, „vom Naturell her eher Katze als Hund, aber noch eher Esel als Katze“. Das erklärt auch die „Esel-Büsten“, die in seiner Diplom-Ausstellung zu sehen waren.

Und wenn man ihn fragt, wie es denn Ende nächsten Jahres nach dem ungewisseren Ende der Akademie- und Postdiplomandenzeit weitergehen wird, meint er offen: „Das weiß ich noch nicht. Aber ich werde nur machen, was mir gefällt.“

Das ist ein mutiger Vorsatz. Aber außer an einer ordentlichen Portion Lebenserfahrung hat er mittlerweile auch eine Menge praktischer Erkenntnisse erwerben können. Zu letzteren zählen eine Reihe von Gruppen- und kleineren Einzelausstellungen in Frankreich, Deutschland, der Schweiz und Italien, Auszeichnungen



Jules Andrieu vor dem Eisen-Relief, das ihm an der Staatlichen Akademie in Karlsruhe den Weg zum Diplom-Bildhauer ebnete.

FOTO: PRIVAT



Die Großplastik „Komet“, die in den historischen Gewächshäusern des Botanischen Gartens in Karlsruhe zu sehen war.

FOTO: ARADINE



Den Esel schätzt Andrieu besonders wegen seines Eigensinns.

FOTO: VST

wie der 2. Kunstpreis der Evangelischen Landeskirche Württemberg oder der Arte Laguna Prize für Skulptur in Venedig (beides bereits 2016). Im kommenden Mai, falls die nächste „Art Karlsruhe“ ihren vorsorglichen Ausweichtermin erleben soll, wird die Pariser Galerie Charbon dort seine Arbeiten vorstellen. Eine Ausstellung in Basel sei für das kommende Jahr auch avisiert.

Gelernt hat Andrieu auch, dass der freischaffende Künstler neben der künstlerischen Arbeit noch an einiges andere denken muss. „Das ist dann schon mal beängstigend“. Räume, Lager, Material – die Kosten müssen erwirtschaftet werden, das ist ihm bewusst. Eine weitere Erfahrung: 2017 habe er an die zehn große Arbeiten geschaffen und weiß seitdem: „Das war zu viel, ich war platt. Man muss schon aufpassen, dass man sich nicht übernimmt. Nur etwas zu zeigen, geht so wenig wie nur zu produzieren. Das muss schon zusammenpassen.“

er übrigens dieses Jahr als „mein eigentliches Sprungbrett“. Er habe an der Akademie derzeit noch sein eigenes Atelier, auch eine Werkstätte stehe zur Verfügung, und da es derzeit keine Lehrveranstaltungen gebe, könne er tun, was er wolle.

Der nicht zuletzt der Liebe wegen in Deutschland gelandete Künstler hat sich hier – trotz Trennung von der damaligen Tübinger Freundin – offensichtlich gut zurecht gefunden. Seinen Erstwohnsitz hat er in der Karlsruher Weststadt. Seine jetzige Freundin, die ihn bei seiner künstlerischen Arbeit sehr unterstützt, ist nahe Stuttgart zu Hause. Und er findet, dass in Deutschland vieles einfacher und effizienter sei als in Frankreich, das gefalle ihm.

Natürlich ist er gerne immer mal wieder auf Verwandtenbesuch in Frankreich. Süden und Südwesten, aber es überrascht doch nicht so ganz, dass er ernsthaft darüber nachdenkt, sich dauerhaft nach einem geeigneten Ort in Baden-Württemberg oder aber auch der Pfalz umzusehen.

Trotz Corona-Pandemie bezeichnet

REVUE DE PRESSE

Exposition *Kunstart – Fonte – Les poissons des grandes profondeurs ont pieds*

30 septembre - 17 décembre 2017





Sylvie Reiff

L'une des expositions proposées à la Fondation François-Schneider de Wattwiller présente les artistes primés de Kunststart, un nouveau concours trinational lancé par la fondation. La seconde, intitulée *Fonte* propose les œuvres d'Anna Katharina Scheidegger, artiste suisse engagée dans la protection des glaciers. Et la dernière est consacrée à Yves Chaudouet, lauréat de la première édition des talents contemporains de la fondation.

Le concours Kunststart, créé en 2016, s'adresse à de jeunes artistes ayant étudié dans les écoles d'art de la région transfrontalière (Bade Wurtemberg, Grand Est et six cantons alémaniques suisses). Un jury, lui aussi trinational, a choisi huit artistes. Jules Andrieu, français, diplômé de l'école d'art de Karlsruhe, présente l'œuvre *Concrétion 1*, une sculpture de pierre calcaire où la matière se modifie sous l'action érosive de l'eau. Alice Blot présente *Ondée*, une installation de sel, eau et fil de nylon. Une œuvre qui se module sous l'action des gouttes d'eau. L'artiste est française et diplômée de la Hear (Haute école des arts du Rhin) de Strasbourg.

Iris Brodbeck, bouleversée par sa plongée au cœur d'un camp de réfugiés en Grèce, l'exprime par une œuvre intitulée *1,656 m³* installée à l'extérieur du centre d'art. Elle est Suisse et diplômée de la



L'œuvre « Head of roses » de l'artiste Anna Katharina Scheidegger.

Photos L'Alsace/Vincent Voegtlin

l'école d'art et de design de Bâle. Manuel Diemer présente 12 pièces en verre moulé, toutes différentes. Manuel Diemer est né en France, il s'est formé aux arts verriers de Vannes-le-Châtel. Othmar Farré présente *Der Sprung* photographie installée avec un élément de cette même photo. Il est suisse et issu de la même école que sa consœur Iris Brodbeck. Jordan Madlon présente une installation acrylique et spray cuivre sur bois. Il est guadeloupéen et a fréquenté l'école d'art de Saint-Etienne. Marion Schutz a reconstitué une ville de pierre et de granit semi-immersée. Elle est française et a été à la Hear de Mulhouse. L'œuvre primée de Flora Sopa *FI#1* est une huile sur papier, inspirée de la

fondation elle-même. Elle est française et diplômée de la Hear de Mulhouse. Les œuvres de ces huit lauréats sont installées dans la grande salle de la fondation. La salle de l'entresol et la salle de vidéo sont réservées à l'artiste suisse Anna Katharina Scheidegger qui présente son travail sur les glaciers et les montagnes de sa Suisse natale. Une présentation qui se fait dans le cadre de la Filature nomade. Elle a également réalisé une performance impressionnante lors de l'inauguration (voir encadré).

Enfin, Yves Chaudouet occupe la salle obscure. Et cette fois-ci, afin de mettre ses œuvres de verre en valeur, elle est totalement plon-

gée dans le noir. Il faut un temps d'adaptation pour apprécier pleinement l'installation. Il y a là 200 pièces de verre, étoiles de mer, méduses, bancs de poissons, le tout animé de leds qui donnent l'impression que toute l'installation bouge. Dans *Les poissons des grandes profondeurs ont pied*, le spectateur se perd, dans le noir d'abord, puis dans l'émerveillement en suivant des yeux ces créatures lumineuses et poétiques.

Jusqu'au 17 décembre

L'exposition est en place jusqu'au 17 décembre. Elle peut s'accompagner d'une pause déjeuner ou thé au Bistr'EAU tenu par Stéphanie Blaser qui propose une cuisine familiale et savoureuse, préparée avec des produits frais et locaux.

Plusieurs événements entourent l'exposition : une rencontre avec l'artiste Yves Chaudouet samedi 21 octobre ; Les images flottantes, la Filature nomade le mercredi 1^{er} novembre et enfin une sélection de courts-métrages sur la question de l'eau jeudi 23 novembre.

Y ALLER Exposition visible jusqu'au dimanche 17 décembre, du mercredi au dimanche, de 10 h à 18 h, à la Fondation François-Schneider de Wattwiller. Entrée : 3 €.



Dans l'œuvre « Ondée », ici présentée dans la Fondation Schneider, une couche de sel est transformée par des gouttes d'eau.

Photo L'Alsace



L'œuvre intitulée « Azul Noce » de Marion Schutz.

Photo L'Alsace



Ce concours Kunststart, initié en 2016, offre une fenêtre de visibilité aux artistes issus des écoles de la région Grand-Est, du Bade-Wurtemberg et de six cantons suisses. Les membres du jury, Nikolaus Bischoff pour l'Allemagne, Christoph Lang pour la Suisse, Rozenn Canevet, Agnès Gorchkoff et Auguste Vonville pour la France, ont sélectionné huit artistes : Jules Andrieu, Alice Blot, Iris Brodbeck, Manuel Diemer, Othmar Farré, Jordan Madlon, Marion Schutz et Flora Sopa.

Ces talents sont les ambassadeurs « de la vitalité de la création sur le territoire rhénan. » Dans les années à venir, l'esprit "Kunststart" se métamorphosera en résidence d'artistes pour des étudiants d'une école d'art de l'espace rhénan compris entre la Suisse et les Pays-Bas.

En prise avec la réalité

Le public sera séduit et surpris, une fois de plus, par le travail de ces artistes qui explorent inlassablement le thème de l'eau. En prise avec la réalité d'un monde en mutation, leurs œuvres renvoient à leurs inquiétudes et

leurs étonnements. Les douze pièces en verre soufflé d'*Tsula* racontent, selon le sens de lecture de leur alignement, la naissance ou l'engloutissement d'une île. De délicats jeux de transparence, des miroitements traversent le monde englouti de Marion Schutz dans *Azul Noce*. Jules Andrieu habille de plâtre des pierres calcaires dans *Concrétion I* pour nous rappeler « que reproduire la nature n'est qu'une vaine tentative. »

L'installation d'Iris Brodbeck *1*, 656m² prend tout son sens lorsque l'on sait que cette œuvre est inspirée par son séjour sur l'île grecque de Lesbos, où sont accueillis les migrants. *Ondée*, d'Alice Blot, libère l'eau goutte à goutte pour « sculpter » un tapis de sel immaculé. On devine la fluidité de l'eau dans *FI#1*, dix peintures de Flora Sopa, nées de la combinaison d'eau, de pigment et de fréquence sonore.

Des abysses à la fonte des glaces

La photographie *Der Sprung* d'Othmar Farré, saisit le saut de l'homme-pinceau, un moment charnière d'une histoire filmée par l'artiste lui-même. Enfin, *Forme non référencée* de Jordan Madlon reste énigmatique et renvoie au langage pictural qu'il affectionne.

Les poissons des grandes profondeurs ont pied d'Yves Chaudouet, est une « œuvre majeure, lauréate en 2011 de la première édition des Talents contemporains ».

Cette installation nous entraîne dans les profondeurs, à la rencontre du peuple sous-marin ; étoiles de mer, méduses, bancs de poissons dont les corps en verre soufflé, travaillé au chalumeau ou argenté, s'illuminent dans la nuit abyssale.

Fonte réunit des œuvres variées de l'artiste suisse Anna Katharina Scheidegger. Sa conscience écologique et sa sensibilité nourrie par les mythologies valaisannes, se manifestent dans un film, des photographies et une installation qui sont autant de messages d'alerte sur les changements climatiques et la fonte des glaces.

Lors du vernissage de l'exposition, sa performance *Enthalpy of fusion* a impressionné le public. Dans une étrange chorégraphie, l'artiste a détruit à l'aide d'une masse, des blocs de glace, avant de s'y allonger comme dans un linceul blanc, funeste présage... ■

FABIENNE RAPP

► Rendez-vous : visite guidée tout public dimanche 12 novembre à 15 h Fondation François Schneider, 27, rue de la 1^{re} armée 68700 Wattwiller Contact : 03 89 82 10 10 Web : fondationfrancoisschneider.org